

Série des modules optionnels

- ANI 1101 Accueil et intégration de jeunes handicapés
ANI 1102 Coéducation enfants
ANI 1103 Coéducation adolescents
ANI 1104 Jeunes en difficulté
ANI 2001 Dynamique des groupes
ANI 1105 ÉDQUER AUJOURD'HUI
ANI 2006 Agent de développement spirituel
ANI 1107 Grands jeux
- SOC 1201 Symboles et traditions
SOC 1202 Scoutisme international
SOC 1203 Scoutisme et environnement
SOC 1204 Scoutisme et parents
- GES 2010 Gestion d'un district scout
GES 2042 Gestion des ressources adultes 2
GES 2044 Gestion financière 2
GES 1302 Organisation d'un rassemblement
GES 1303 Règlement des conflits d'adultes
GES 1304 Matériel et équipement
GES 1305 Reconnaissance des bénévoles
GES 1306 La planification dans le scoutisme
- TEC 1401 Camping d'été
TEC 1402 Camping d'hiver
TEC 1403 Publicité
TEC 1404 Expression et feux de camp
TEC 1405 Secourisme
TEC 1406 Orientation (carte et boussole)
TEC 1407 Radio amateur et JSLO
TEC 1408 Publier un périodique scout
TEC 1409 Nature: flore et faune
TEC 1410 Scoutisme d'hiver
TEC 1411 Parler en public
TEC 1412 Scoutisme marin



ASSOCIATION DES SCOUTS DU CANADA

FORMATION MODULAIRE

Éduquer aujourd'hui

ANI 1105

Deuxième édition
Juin 2000

Objectifs du module ÉDUQUER AUJOURD'HUI

Objectif général

Connaître et bien comprendre les concepts d'éducation et d'éducation scout.

Objectifs particuliers

1. Connaître l'évolution du concept d'éducation.
2. Savoir ce qu'est la méthode active en éducation.
3. Connaître les sources qui ont inspiré Baden-Powell.
4. Connaître les quatre piliers de l'éducation selon l'Unesco.
5. Connaître les trois catégories d'agents éducatifs et savoir à laquelle appartient le scoutisme.
6. Connaître la démarche éducative propre au scoutisme.

Avertissement

Les documents de l'Association des Scouts du Canada sur la formation modulaire sont destinés à la *formation* des adultes de l'Association. Bien qu'ils fassent référence à des politiques et à des règlements officiels de l'Organisation mondiale du Mouvement scout et de l'Association des Scouts du Canada, ils ne remplacent pas ces politiques et règlements officiels et ne sauraient être interprétés comme tels.

Sommaire

Matière	3
1. L'éducation à travers les siècles	3
2. La pédagogie de Baden-Powell	9
3. Qu'est-ce que l'éducation ?	11
4. Les quatre piliers de l'éducation	13
5. Les agents éducatifs	16
6. La démarche éducative propre au scoutisme	16
Pédagogie	21
Sources et ressources	22
ÉVALUATION FORMATIVE	23

Note. Pour alléger le texte et faciliter la lecture, le genre masculin désignant des personnes inclut les genres féminin et masculin.

Ce module de formation scout a été conçu à l'usage des adultes de l'Association des Scouts du Canada engagés dans un processus de formation structuré. Il peut être reproduit à des fins de formation ou de documentation pourvu que la source soit mentionnée.

©2000, Association des Scouts du Canada

Contenu du module ÉDUCUER AUJOURD'HUI

MATIÈRE

1. L'éducation à travers les siècles¹

Pour définir ce qu'est *éduquer aujourd'hui*, il faut d'abord savoir ce que voulait dire *éduquer hier*. Il est intéressant de voir comment le concept de l'éducation a évolué à travers les siècles. Nous présenterons donc un bref tour d'horizon des principaux courants éducatifs qui ont prévalu dans le monde occidental depuis l'Antiquité.

**De tout temps,
l'éducation a eu pour
fonction de répondre
aux besoins de la
société et de préparer
les jeunes à s'y
intégrer.**

L'éducation a toujours reflété l'image que la société se faisait de l'enfant d'abord, de sa capacité à apprendre, de sa nature, du rôle qu'il était appelé à jouer, mais aussi du monde et de l'humanité en général. De tout temps, l'éducation a eu pour fonction de répondre aux besoins de la société et de préparer les jeunes à s'y intégrer.

Dans l'Antiquité

Les premiers systèmes d'éducation remontent au IV^e siècle avant Jésus-Christ. On en retrouve des traces en Égypte, en Inde et en Chine. Contrairement aux deux premières civilisations qui réservaient l'éducation aux castes supérieures, l'éducation en Chine était accessible à tous, en grande partie grâce à l'influence des philosophes Lao-tseu et Confucius.

Les priorités en matière d'éducation différaient d'une civilisation à l'autre. En Chine, on mettait l'accent sur la poésie, la philosophie et la religion alors qu'en Égypte on s'intéressait davantage aux sciences (mathématiques, astronomie et médecine). En Inde, on s'en tenait principalement aux textes sacrés, alors qu'en Perse la formation militaire passait avant les matières intellectuelles. Pour les Hébreux, le Talmud était le support de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et de l'histoire du peuple juif.

Quant à la civilisation grecque, fortement influencée par Socrate, Platon et Aristote, elle privilégiait les qualités civiques, l'éveil du sens esthétique, la philosophie et le développement physique. À Rome, malgré l'influence des maîtres grecs, les apprentissages

¹ Encyclopédie Encarta 97, rubriques *Histoire de l'enseignement*, *Enseignement au Québec* et *Enseignement mixte*.

FORMATION MODULAIRE

favorisés étaient l'administration, le droit, la politique et l'art militaire.

Au Moyen Âge

Au Moyen Âge on assiste à la montée du christianisme dans presque toute l'Europe. Saint Augustin et saint Jérôme tentèrent de conserver l'héritage gréco-romain en l'adaptant aux doctrines chrétiennes. L'éducation devint le monopole des autorités religieuses.

C'est à partir du IX^e siècle que le pouvoir temporel, avec Charlemagne, comprit l'importance de l'éducation. De nombreuses écoles furent créées, mais elles étaient réservées exclusivement aux classes supérieures de la société. Toutefois, de multiples corporations prirent charge de la formation professionnelle, plus accessible aux moins fortunés et, dans les villes marchandes, certaines petites écoles commencèrent à dispenser une éducation rudimentaire.

À la Renaissance

Avec la Renaissance on assiste à une montée de l'humanisme. Les tenants de cette philosophie, dont Pétrarque, Érasme et Montaigne, accordaient une grande importance à l'homme, à l'observation de la nature et à l'expérience, ce qui constituait une innovation dans le monde de l'éducation.

La Réforme et la doctrine protestante, lancées par Martin Luther, contribuèrent au développement d'une éducation populaire et léguèrent à l'État la responsabilité d'instruire le peuple. Pour contrer la montée du protestantisme, la Compagnie de Jésus (les jésuites), fondée en 1534 par Ignace de Loyola, commença à dispenser dans les collèges une éducation très sélective. Pendant 150 ans, les jésuites ont dominé l'enseignement européen et ont contribué à l'évangélisation dans les pays de mission.

Au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle fut marqué par de rapides progrès dans le domaine des sciences. Mais les connaissances scientifiques pénétrèrent avec difficulté les établissements d'enseignement de l'époque, en grande partie à cause du conservatisme qui y prévalait.

Pourtant, de nombreux penseurs, dont Descartes, contribuèrent au développement de la pensée logique et insistèrent sur l'importance de tenir compte des faits et de l'expérimentation plutôt que des livres. Mais le plus grand éducateur du XVII^e siècle fut Comenius, qui recommanda l'enseignement des choses concrètes et appuya tout le processus éducatif sur l'intérêt de l'élève.

Parallèlement, les autres continents, via la colonisation, commencèrent à recevoir l'influence de l'éducation européenne. À cette

Les philosophes humanistes accordaient une grande importance à l'homme, à l'observation de la nature et à l'expérience, ce qui constituait une innovation dans le monde de l'éducation.

Comenius recommanda l'enseignement des choses concrètes et appuya tout le processus éducatif sur l'intérêt de l'élève.

Selon Jean-Jacques Rousseau, l'enfant est bon de nature et l'état naturel est moralement supérieur à l'état civilisé.

L'histoire de l'éducation des filles a suivi l'évolution des cultures.

époque, le Canada fut particulièrement marqué par la domination française.

Au siècle des Lumières

Le XVIII^e siècle consacra les sciences et la technique. Mais le fait le plus marquant de ce siècle fut l'apport du genevois Jean-Jacques Rousseau. Ce dernier soutint l'hypothèse que l'enfant était bon de nature, que la science, les arts et les institutions sociales ont corrompu le genre humain et que l'état naturel est moralement supérieur à l'état civilisé. Ses principes idéologiques fondés sur la libre expression de l'enfant lui valurent d'être condamné par l'Église. Quoiqu'il en soit, sa théorie a largement influencé les pionniers de l'éducation moderne.

Systèmes scolaires et écoles confessionnelles

Des systèmes scolaires, tels que nous les connaissons encore aujourd'hui, furent instaurés au cours du XIX^e siècle. En Europe, l'Église conserva une influence marquée sur les écoles, mais le principe même des écoles confessionnelles sera périodiquement remis en question au cours du XIX^e et du XX^e siècle.

L'éducation des filles

À travers les siècles, l'histoire de l'éducation des filles a suivi l'évolution des cultures, reflétant les changements d'attitude et les stéréotypes sociaux en vigueur selon les époques. Il semble que Platon ait été le premier défenseur de l'égalité des sexes. Malheureusement, d'autres suivirent et défendirent le concept d'une éducation réservée aux garçons seulement. Dans la Rome antique, les filles avaient accès à l'éducation, mais celle-ci demeurait distincte de celle que recevaient les garçons.

Le Moyen Âge et les premiers chrétiens ont perpétué cette situation jusqu'à la Réforme. En effet, les protestants s'activèrent à créer des écoles destinées à tous les enfants, garçons et filles de toutes les classes sociales, et ce, dès la fin du XIX^e siècle. Du côté des catholiques, il a fallu attendre la loi Guizot, édictée en France en 1833, qui obligea les communes de plus de 800 habitants à ouvrir une école primaire pour les garçons et une autre pour les filles.

Même si, en théorie, l'Église a toujours encouragé une éducation élémentaire gratuite pour les enfants de toutes les classes sociales (concile de Trente, XVI^e siècle), il a fallu attendre après la Révolution française pour que l'éducation devienne obligatoire, gratuite et laïque (lois Ferry, 1880).

Au Canada

Au Canada français, l'enseignement fut organisé dès le début du XVII^e siècle par l'Église catholique et notamment par les jésuites dont l'influence se fait encore sentir dans les écoles privées et dans l'enseignement supérieur. Après la Seconde Guerre mondiale, l'enseignement obligatoire et gratuit s'est répandu progressivement dans tout le Canada.

L'éducation «active» et ses pionniers

Le début du XX^e siècle fut marqué par de nombreuses recherches en éducation et par l'avènement d'un nouveau courant de la pédagogie prônant la participation active de l'enfant à sa propre formation. Les bases de cette *nouvelle éducation* reposent sur quelques principes simples:

- rendre l'enfant actif,
- partir des centres d'intérêt de l'enfant,
- susciter la coopération plutôt que la compétition,
- privilégier la découverte par rapport à l'exposé,
- tenir compte du rythme de développement de l'enfant.

Voici les pionniers les plus célèbres de cette nouvelle éducation.

John **Dewey** (1859-1952). Philosophe et pédagogue américain, il se consacra à l'étude des systèmes éducatifs en Chine, au Japon, au Mexique, en Turquie et en Union soviétique. Il mit en œuvre ses principes éducatifs dans *l'école laboratoire* de 1896 à 1904. Ses principes font appel à l'activité, aux besoins et à la liberté de l'enfant en substituant la motivation individuelle à l'autorité et à la discipline. Il privilégia les travaux manuels et la vie sociale.

Célestin **Freinet** (1896-1966). Pédagogue français, il a été largement influencé par Dewey et Makarenko. Son *école nouvelle* (1920 à 1940) favorisa une pédagogie active fondée sur les groupes coopératifs. Les enfants apprenaient par l'expérimentation: il avait installé une imprimerie dans l'école pour que les enfants apprennent à lire et à écrire en s'adonnant à l'impression de leurs textes. Dans le même ordre d'idée, *l'école nouvelle* s'intéressait aux sciences de la nature par l'expérimentation: culture et soins à donner à des petits animaux.

Friedrich **Fröbel** (1782-1852). Pédagogue allemand, Fröbel est le créateur des *jardins d'enfants* (1837 à 1860) pour lesquels il mit au point une méthode éducative destinée aux enfants de trois à sept ans. Ses travaux, très progressistes pour l'époque, durent attendre le début du XX^e siècle pour être reconnus.

Les grands noms de l'éducation active: Dewey, Freinet, Fröbel, Makarenko, Montessori, Neill et Piaget.

Aux noms des pionniers de l'éducation active, on pourrait certes ajouter celui de Robert Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, dont l'innovation en matière d'éducation a coïncidé avec l'avènement des grands courants pédagogiques du début du XX^e siècle.

Anton Semenovitch **Makarenko** (1888-1939). Pédagogue et écrivain soviétique, il est le fondateur de l'éducation communautaire. En 1920, on le chargea d'organiser la colonie Gorki, destinée aux jeunes délinquants. Makarenko insista particulièrement sur l'importance du travail collectif et sur la responsabilisation de l'individu. Contrairement à d'autres courants où l'accent était mis sur la liberté de l'enfant, Makarenko croyait que le développement de la personnalité de l'enfant devait être dirigé et contrôlé par l'enseignant.

Maria **Montessori** (1870-1952). Médecin et pédagogue italienne, elle élaborata une véritable philosophie de l'éducation et conçut une méthode pour les enfants de trois à sept ans, qu'elle appliqua dans les *case dei bambini* dès 1908. Dans sa méthode, la prédominance est donnée aux cinq sens et à l'absence de contrainte. L'approche montessorienne tend à favoriser le développement de l'initiative et de l'autonomie dans un climat où le calme, l'ordre et le sens esthétique sont de mise. Le rythme d'apprentissage de chacun est respecté par l'attention individualisée que l'éducateur accorde à l'enfant. Aujourd'hui, on compte dans le monde de nombreuses écoles et garderies qui s'inspirent de cette philosophie.

Alexander Sutherland **Neill** (1883-1973). Pédagogue britannique, il a fondé une école dans laquelle il a mis en pratique l'idée que les enfants sont capables de s'éduquer avec le minimum d'intervention des adultes. Il a décrit ses observations dans *Libres enfants de Summerhill*, paru en 1960.

Jean **Piaget** (1896-1980). On ne saurait parler des nouveaux courants pédagogiques sans souligner l'apport du psychologue suisse Jean Piaget. Il se consacra essentiellement à la psychologie du développement et ses travaux (1936 à 1970) ont eu un impact majeur sur les sciences de l'éducation. Piaget doit sa célébrité à ses recherches sur les *stades de développement* qui décrivent les étapes de l'apprentissage, du stade sensorimoteur chez le nouveau-né jusqu'au stade de la pensée formelle qui se développe à l'adolescence.

À ces noms célèbres on pourrait certes ajouter celui de Robert Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, dont l'innovation en matière d'éducation a coïncidé avec l'avènement des grands courants pédagogiques du début du XX^e siècle.

L'éducation internationale

Parmi les courants pédagogiques les plus récents, il faut mentionner celui de *l'éducation internationale*, qui suscite un intérêt croissant auprès d'un grand nombre de pays, dont le Canada. L'Association des Écoles Internationales inc. (International Schools Association) fut créée à la Maison de l'Unesco à Paris en 1951 à titre d'organisation internationale non gouvernementale. Son siège social est établi à Genève.

FORMATION MODULAIRE

Au moment de sa fondation, l'ISA visait à favoriser la coopération entre ses écoles membres et faisait la promotion d'une meilleure compréhension entre les nations. Au fil des ans, elle élaborait un programme de deux ans d'études préparatoires à l'université, le «baccalauréat international» destiné aux élèves des cinq continents. Ce projet prit le nom de Organisation du Baccalauréat International (OBI).

Dans les années 80, l'ISA élaborait un projet éducatif destiné aux élèves du secondaire. Un Canadien de Chambly, Robert Belle-Isle, alors président de l'ISA, contribua à l'élaboration d'un programme global mis en application simultanément au Québec, en Argentine et aux Pays-Bas. Aujourd'hui on compte de nombreuses écoles primaires et secondaires qui satisfont aux critères de l'OBI.

Le but de l'OBI est de stimuler l'intelligence des jeunes d'une façon globale et de leur montrer comment établir des liens directs entre la réalité du monde et les apprentissages faits à l'école. Par son caractère international, l'école devient un milieu où les jeunes apprennent à connaître et à respecter les différentes cultures. L'accent est mis sur les valeurs humanistes, l'apprentissage de l'histoire et des langues, et sur les communications.

Ce programme suggère cinq aires d'interaction:

- **Apprendre à apprendre** : se donner une méthode de travail et acquérir le sens de l'effort, du travail bien fait, de l'autonomie et de la responsabilité;
- **Service communautaire** : développer l'ouverture d'esprit, la tolérance et l'engagement social et acquérir une plus grande connaissance de soi;
- **Homo faber** : découvrir les créations et les inventions de l'homme et s'interroger quant à leur impact sur la société, tout en développant sa débrouillardise, son esprit inventif et son sens critique;
- **Santé et formation sociale** : sensibiliser le jeune à l'importance de bien se connaître pour se sentir mieux dans son corps et avec les gens qui l'entourent.
- **Environnement** : développer le sens des responsabilités face à la préservation et à l'amélioration de l'état de l'environnement.

Depuis 1987, ce programme a connu un engouement inattendu au Québec et, par la suite, dans le reste du Canada. La Société des écoles d'éducation internationale (SÉÉI) a vu le jour. Elle regroupe sous la même bannière écoles publiques et privées, francophones et anglophones, primaires et secondaires.

Le but de l'Organisation du Baccalauréat International (OBI) est de stimuler l'intelligence des jeunes d'une façon globale et de leur montrer comment établir des liens directs entre la réalité du monde et les apprentissages faits à l'école.

Baden-Powell n'a pas été influencé, semble-t-il, par les nouveaux mouvements pédagogiques qui émergeaient en Europe au début du siècle.

2. La pédagogie de Baden-Powell

Tout porte à croire que Baden-Powell, avant de fonder le scoutisme, n'a pas eu une réelle connaissance des mouvements pédagogiques qui émergeaient en Europe en ce début du siècle. Il n'y a non plus aucun signe qu'il ait été influencé par ceux-ci². On pourrait raisonnablement croire que l'évolution sociale que l'Europe avait connue jusque-là préparait le terrain à l'avènement de ces nouvelles approches en matière d'éducation et que, simultanément, de nombreux penseurs sont arrivés, par divers chemins, à la même croisée.

Pourtant B.-P. a effectivement rencontré Maria Montessori, mais c'était bien après qu'il eut élaboré sa méthode. Il écrira d'ailleurs, à la suite de cette rencontre: «Cette manière d'éduquer (le scoutisme) se rapproche beaucoup du système de la doctoresse Montessori.» Plus tard, dans une réédition du *Guide du chef éclaireur*, il cite les paroles de la «doctoresse» en question: «L'éducation (des boy-scouts) est la suite naturelle de celle que je donne aux enfants³.»

«Ainsi donc aucune étude théorique antérieure n'a préparé Baden-Powell au rôle de grand éducateur qu'il joue encore. La pédagogie ne semble pas l'avoir intéressé. Il n'a dans la pensée aucune idée préconçue. S'il connaît Fröbel et Montessori, il ne paraît pas que ce soit autrement que par des rapports qu'il a découverts postérieurement entre son système et les autres. Et cependant, le chef scout n'en a pas moins une conception très exacte et une notion très nette du sens de la pédagogie contemporaine...⁴»

Une pédagogie enracinée dans l'expérience

Nous savons que c'est pendant son service militaire que B.-P. a commencé à réfléchir sur la *faiblesse de l'éducation anglaise*, lorsqu'il a constaté, au contact des peuples autochtones en Afrique et en Inde, que les jeunes militaires, placés sous sa responsabilité, n'étaient pas préparés à la vie dans les colonies de l'Empire.

Par ailleurs, il a été appelé à former de nombreux jeunes gens de races et de cultures différentes, auxquels l'approche britannique ne convenait pas toujours. Il a dû faire preuve d'une grande capacité d'adaptation.

En 1919, il écrivait: «Mon premier souci était de donner du caractère à chacun de mes jeunes soldats; c'est-à-dire de leur enseigner l'initiative, la maîtrise de soi, le sentiment de l'honneur et du devoir, la responsabilité, la confiance en soi, l'esprit d'observation et le rai-

² Thorel, B. *Le scoutisme de Baden-Powell, méthode et vie*, p. 15.

³ Baden-Powell, *Le Guide du chef éclaireur*, cité par Thorel, B. *Le scoutisme de Baden-Powell, méthode et vie*, p. 16.

⁴ Thorel, B. *Id.*, p. 17.

sonnement. Je faisais cela à l'aide de la méthode qu'on appelle Scoutisme, en d'autres termes par l'éducation de l'individu au point de vue moral et intellectuel et non pas seulement par l'instruction⁵.»

La source principale de la méthode scout fut donc la vie et l'expérience de son fondateur. L'originalité de B.-P. fut de présenter ses idées sur l'éducation de manière simple, pratique, accessible à tous et, surtout, de les présenter aux jeunes eux-mêmes.

Ses premiers écrits, destinés à former des hommes à la guerre, ne convenaient plus à sa nouvelle orientation qui était de former des jeunes garçons à la paix. Toutefois, il y puisa de nombreux moyens tels que les signes de piste et les techniques d'observation. C'est en 1906, au cours d'un voyage en Égypte, qu'il termina la rédaction du résumé de son programme scout.

«La plus grande originalité de son résumé était la conviction de son auteur que la meilleure méthode de former de bons citoyens était entre les mains des jeunes eux-mêmes, qui, répartis en petits groupes, en patrouilles de six garçons sous la conduite d'un chef choisi par eux, se chargeaient de leur propre éducation, fût-ce sous la surveillance bienveillante d'adultes bénévoles. C'est à la même époque que le Suisse Claparède énonça sa phrase surprenante: "En éducation, l'autorité suprême doit rester l'enfant lui-même..."⁶»

Le camp-test de Brownsea et l'adaptation du scoutisme aux besoins actuels

Avant de publier son livre, le pédagogue autodidacte a voulu tester son programme. C'est dans cet esprit qu'il recruta une vingtaine de garçons et débarqua sur l'île de Brownsea. B.-P. voulait savoir si sa méthode, encore à l'état de théorie, allait résister à la pratique. L'expérience fut un succès sur toute la ligne. «Le 9 août 1907, le camp de Brownsea fut levé, l'histoire du scoutisme était commencée⁷.»

Par la suite, les successeurs de B.-P. ont toujours veillé à adapter le scoutisme aux besoins actuels. L'Organisation mondiale du Mouvement scout a défini une orientation claire en favorisant l'évolution du scoutisme originel en «un mouvement populaire qui, tout en restant fidèle aux hautes idées morales et spirituelles, et aux méthodes éducatives définies par le Fondateur, serve mieux, serve plus consciemment les aspirations de la jeunesse actuelle et les efforts de développement de tous les pays⁸.»

⁵ Baden-Powell, *Le Guide du chef éclaireur*, p. 14.

⁶ Nagy, L. *250 millions de scouts*, pages 55 et 56.

⁷ *Id.* p. 57.

⁸ *Id.* p. 167.

La source principale de la méthode scout fut la vie et l'expérience de son fondateur.

B.-P. était convaincu que la meilleure méthode de former de bons citoyens était entre les mains des jeunes eux-mêmes.

L'éducation scoutte a évolué pour répondre aux besoins de nos sociétés modernes.

L'éducation scoutte a donc évolué pour répondre aux besoins de nos sociétés modernes. Si les courants pédagogiques du début du siècle n'ont guère influencé sa création, on ne peut pas en dire autant des adaptations qui ont suivi. Le Mouvement scout, par l'intermédiaire du Bureau mondial, constitué de professionnels constamment alimentés par des études et des recherches dans les domaines les plus divers, n'est pas resté sourd aux plus récentes découvertes en matière de pédagogie, de psychologie et de sociologie. De grands thèmes comme la coéducation, l'éducation au développement et la sensibilisation aux problèmes environnementaux, pour ne citer que ceux-là, ont eu des répercussions importantes sur l'évolution du Mouvement.

En octobre 1997, l'Organisation mondiale du Mouvement scout se joignait à cinq autres organisations mondiales d'éducation de la jeunesse⁹ pour élaborer et diffuser un document intitulé *L'éducation des jeunes à l'aube du XXI^e siècle*. Ce texte visait surtout à faire prendre conscience les milieux institutionnels en éducation, les gouvernements et le grand public que «les organisations d'éducation non-formelle apportent une contribution essentielle à la structuration de la personnalité des jeunes, à la solution des problèmes de santé, de drogue, de violence qu'ils connaissent, à la formation de ceux qui demain feront, en tant qu'adultes, une réelle différence dans la société¹⁰.»

3. Qu'est-ce que l'éducation ?¹¹

L'éducation est un processus qui dure toute la vie, à travers lequel se développent sans cesse toutes les capacités qu'une personne porte en elle, aussi bien au niveau individuel qu'en tant que membre d'une société.

Au sens large, l'éducation est un processus qui dure toute la vie, à travers lequel se développent sans cesse toutes les capacités qu'une personne porte en elle, aussi bien au niveau individuel qu'en tant que membre d'une société. Contrairement à ce qu'on pense souvent, l'éducation va bien au-delà de l'éducation «formelle» (celle qu'apporte l'école), aussi bien dans tout ce qu'elle recouvre qu'en ce qui concerne la durée.

Un processus qui s'étale sur la vie entière

Le développement d'un individu n'est pas achevé au terme de quelques années de formation (enfance et adolescence). Il se poursuit tout au long de l'existence. Le processus n'est pas linéaire, il passe

⁹ Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes gens, Alliance mondiale des Unions chrétiennes féminines, Association mondiale des Guides et des Éclaireuses, Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, International Award Association.

¹⁰ Discours de Jacques Moreillon, secrétaire général de l'OMMS, à la 29^e Conférence générale de l'UNESCO, Paris, octobre 1997.

¹¹ Le texte de cette section provient de *Principales caractéristiques du scoutisme*, Bureau mondial du scoutisme, 1998.

par des hauts et des bas, des périodes plus actives, plus importantes que d'autres et il a toujours besoin d'être soutenu.

Le développement continu des capacités d'une personne

L'éducation s'efforce de contribuer au développement intégral d'une personne autonome et solidaire, responsable et engagée.

- Autonome :** capable de faire des choix et de gérer sa vie.
- Solidaire :** capable de se soucier des autres et de partager leurs préoccupations.
- Responsable :** capable d'assumer les conséquences de ses choix, de tenir ses engagements et d'aller jusqu'au bout de ce qu'elle entreprend.
- Engagée :** capable de conformer sa vie à un système de valeurs et de tenir bon sur les idéaux qui comptent pour elle.

Au niveau individuel

Il s'agit de développer toutes ses capacités aux plans physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel.

En tant que membre de la société

Il s'agit de développer la conscience des autres et la capacité de s'engager à leurs côtés ainsi que le sentiment d'appartenance à une communauté, de faire partie de son histoire et de son évolution.

On ne saurait dissocier les dimensions individuelle et sociale, dans la mesure où il n'y a pas d'éducation sans recherche du développement intégral de toutes les potentialités d'un individu ni apprentissage de la vie avec d'autres.

L'éducation s'efforce de contribuer au développement intégral d'une personne autonome et solidaire, responsable et engagée.

4. Les quatre piliers de l'éducation

Selon la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle de l'UNESCO, l'éducation permanente s'appuie sur quatre piliers¹² :

- apprendre à connaître,
- apprendre à faire,
- apprendre à être,
- apprendre à vivre ensemble.

La Commission, tout en reconnaissant l'importance des trois premiers piliers, met davantage l'accent sur le quatrième. «Il s'agit d'apprendre à vivre ensemble en développant la connaissance des autres, de leur histoire, de leurs traditions et de leur spiritualité. Et à partir de là, de créer un esprit nouveau qui, grâce précisément à cette perception de nos interdépendances croissantes, à une analyse partagée des risques et des défis de l'avenir, pousse à la réalisation de projets communs ou bien à une gestion intelligente et paisible des inévitables conflits. Utopie, pensera-t-on, mais utopie nécessaire, utopie vitale pour sortir du cycle dangereux nourri par le cynisme ou la résignation.»

Apprendre à connaître

Apprendre à connaître consiste à maîtriser les instruments de la connaissance de façon à comprendre le monde, développer ses capacités et communiquer.

Apprendre à connaître consiste à maîtriser les instruments de la connaissance de façon à comprendre le monde, développer ses capacités et communiquer. Cela englobe le plaisir de comprendre, de connaître, de découvrir.

Comme la somme des connaissances est de plus en plus multiple, il est vain de vouloir tout connaître. Une sélection, en fonction des intérêts, des talents et des besoins, est inévitable. Toutefois, une culture générale la plus large possible permet de s'ouvrir sur le monde et d'entrer en communication avec les autres.

Apprendre à connaître suppose apprendre à apprendre, par l'exercice de l'attention, de la mémoire et de la pensée:

- apprendre à concentrer son attention sur les personnes et sur les choses,
- entraîner sa capacité de mémoire associative, de façon à faire des liens entre les innombrables données disponibles,
- exercer sa pensée déductive d'une part, et inductive d'autre part.

¹² *L'éducation - un trésor est caché dedans*, rapport établi pour l'UNESCO par la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI^e siècle, sous la direction de M. Jacques Delors, 1996. Le texte de cette section est tiré de ce document.

L'éducation première peut être considérée comme réussie si elle a donné l'impulsion et les bases qui permettront de continuer à apprendre tout au long de la vie, dans le travail, mais aussi hors du travail.

Apprendre à faire

Apprendre à connaître et apprendre à faire sont indissociables. Faire signifie participer à la fabrication de quelque chose. Apprendre à faire, c'est développer ses compétences et se préparer au travail futur.

Pour apprendre à faire, il faut savoir s'adapter aux progrès techniques et technologiques, c'est-à-dire développer les qualifications nécessaires pour accomplir des tâches de production plus intellectuelles, moins physiques, qu'elles ne l'étaient dans le passé. Les groupes de projet remplaceront les tâches programmées et parcellisées. Les compétences strictement techniques ne suffisent plus. Les employeurs recherchent des individus ayant des attitudes appropriées, un savoir être qui est intimement lié au savoir-faire :

- la capacité à communiquer,
- la capacité à travailler avec d'autres,
- la capacité de résoudre des problèmes,
- l'initiative,
- l'engagement personnel.

Les jeunes doivent se préparer à faire face à un monde du travail en pleine mutation où les machines deviennent plus *intelligentes* au fur et à mesure que le travail se dématérialise. La «dématérialisation» du travail touche toute une catégorie d'activités que l'on regroupe habituellement sous la rubrique des «services». Ces activités ne sont ni industrielles ni agricoles et elles ont en commun le fait de ne pas produire un bien matériel. Les services se définissent en fonction de la relation interpersonnelle qui s'établit entre deux individus. Ce type de travail exige des habiletés en communication très développées.

On peut finalement imaginer que, dans les organisations ultra-technicisées du futur, des déficits relationnels puissent créer de graves dysfonctionnements, appelant des qualifications d'un type nouveau à base plus comportementale qu'intellectuelle.

Apprendre à être

L'éducation doit contribuer au développement global de chaque individu: physique, intellectuel, affectif, social et spirituel. À cela la Commission internationale ajoute la sensibilité, le sens esthétique, la responsabilité personnelle, le jugement et l'imagination.

Tout être humain doit être mis en mesure, notamment grâce à l'éducation qu'il reçoit dans sa jeunesse, de se constituer une pensée

Apprendre à faire, c'est développer ses compétences et se préparer au travail futur.

Tout être humain doit être mis en mesure de se constituer une pensée autonome et critique et de forger son propre jugement.

L'éducation à la paix et à la tolérance est un objectif essentiel si on veut préparer le futur.

autonome et critique et de forger son propre jugement, pour déterminer par lui-même ce qu'il estime devoir faire dans les différentes circonstances de la vie.

Le développement de la liberté de pensée semble représenter une forme de garantie dans un monde où l'évolution technique et le pouvoir médiatique viennent accentuer la crainte d'un monde déshumanisé. L'éducation sur le plan du savoir être aurait pour rôle essentiel de rendre les individus maîtres de leur destin.

Pour contrer la menace de standardisation des conduites individuelles au profit d'une collectivité impersonnelle, on devra faire une place particulière à l'imagination et à la créativité, qui sont les manifestations les plus nettes de la liberté humaine.

Apprendre à vivre ensemble

L'éducation à la paix et à la tolérance est un objectif essentiel si on veut préparer le futur. Pour obtenir des résultats, ne serait-ce que partiels, il faut aborder la diversité humaine en faisant ressortir les similitudes qui nous unissent et l'interdépendance entre tous les êtres humains de la planète.

En amenant les enfants et les jeunes à réaliser des projets communs, ils apprennent la complémentarité, la compréhension mutuelle et la solidarité. Les projets communs permettent de mieux connaître les autres, mais aussi de mieux se connaître soi-même, car ils vont faire ressortir les qualités et compétences propres à chaque individu.

Par les projets communs et la vie de groupe, on prépare les jeunes à régler les inévitables conflits qui peuvent survenir par des comportements centrés sur la coopération plutôt que sur la compétition. Cela peut contribuer à développer une attitude d'empathie, c'est-à-dire la capacité à se mettre à la place de l'autre.

Ces apprentissages, la réalisation de projets communs et la capacité à régler des conflits influenceront les comportements sociaux tout au long de la vie et renforceront le jugement personnel.

L'opinion publique, à travers les médias, devient l'observateur impuissant, voire l'otage, de ceux qui créent ou entretiennent les conflits. Jusqu'à présent, l'éducation n'a pas pu faire grand chose pour modifier cet état de fait. Peut-on concevoir une éducation qui permette d'éviter les conflits ou de les résoudre de manière pacifique en développant la connaissance des autres, de leurs cultures, de leur spiritualité ?

5. Les agents éducatifs

De nombreux agents éducatifs contribuent au développement intégral de l'individu. L'UNESCO les range dans trois catégories distinctes:

L'éducation formelle : c'est-à-dire le système éducatif hiérarchisé et chronologique allant de l'école primaire aux institutions universitaires.

L'éducation informelle : c'est le processus par lequel chacun acquiert les attitudes, les valeurs, les savoir-faire et les connaissances à travers l'expérience quotidienne en famille, avec des amis ou des camarades, à partir des médias ou d'autres éléments qui font partie de son environnement.

L'éducation non formelle : c'est-à-dire une activité éducative organisée en dehors du système officiel, orientée vers un segment de la population en particulier et poursuivant des objectifs éducatifs bien définis.

6. La démarche éducative propre au scoutisme¹³

Mouvement d'éducation pour les jeunes, le scoutisme s'identifie pleinement à tout ce qui vient d'être dit en matière d'éducation.

- Il a pour *but* de contribuer au développement intégral du potentiel d'un jeune afin qu'il devienne un individu autonome et solidaire, responsable et engagé, un membre à part entière de sa communauté.
- Il englobe les *quatre piliers de l'éducation* : apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être, mettant un accent particulier sur les deux derniers.
- Il entre dans la catégorie des agents *d'éducation non formelle* dans la mesure où, se situant en dehors des canaux officiels de l'éducation, il n'en reste pas moins une institution structurée poursuivant un but éducatif bien défini et s'adressant à une clientèle elle aussi bien définie.

¹³ Le texte de cette section provient de *Principales caractéristiques du scoutisme*, Bureau mondial du scoutisme, 1998.

Chaque jeune est un individu complexe, unique et intégré au monde dans lequel il vit.

En outre, la démarche éducative du scoutisme se distingue par les traits suivants :

- a) son approche de l'éducation du jeune est *holistique*;
- b) à travers une *proposition éducative*, il invite les jeunes à adhérer au but qu'il propose et à le réaliser;
- c) agent d'éducation non formelle, son *rôle est complémentaire* à celui des autres agents d'éducation;
- d) il est bien conscient du fait que son action se limite à apporter une *contribution* à l'éducation des jeunes.

Une approche holistique

Holistique est un terme emprunté au vocabulaire de la philosophie, qui fait référence à la relation d'un individu avec son environnement; on ne peut ainsi dissocier l'individu de l'ensemble dans lequel il se trouve. Ainsi, pour le scoutisme, chaque jeune est un individu complexe, unique et intégré au monde dans lequel il vit.

- **Complexe**, qui tire en partie son identité propre de l'interaction et de la relation entre toutes les dimensions d'un même individu (physique, intellectuelle, émotionnelle, sociale et spirituelle) entre cet individu et le monde extérieur, et, au-delà de tout cela, entre cette personne et une réalité spirituelle.

En conséquence, le scoutisme s'intéresse au développement intégral de la personne *dans toutes ses dimensions* :

- il reconnaît que toutes ces dimensions sont reliées entre elles et s'influencent les unes les autres;
- il tient compte du fait que le développement personnel sera le résultat d'expériences multiples nécessairement réparties sur une certaine durée.

- **Unique**, chacun ayant sa propre personnalité, ses propres caractéristiques, des besoins et des capacités différents de ceux des autres, un rythme de développement qui lui est propre.

En conséquence, le scoutisme aborde le développement de la personne dans son intégralité et dans son unicité :

- en tenant compte du fait que chaque individu suit un rythme qui lui est propre pour le développement de ses capacités, avec des avancées brutales à certains moments dans certains domaines et des périodes beaucoup plus calmes dans d'autres. Le scoutisme doit

donc faire en sorte d'apporter une réponse aux besoins des jeunes au fur et à mesure qu'ils apparaissent tout en stimulant un développement dans toutes les dimensions;

- en tenant compte du fait que tous n'ont pas le même potentiel et en aidant chaque jeune à développer au mieux des ses capacités les potentiels qu'il porte en lui.

- **Intégré au monde dans lequel il vit**

Compte tenu de tout ce qui précède, le scoutisme s'efforce de contribuer au développement de la personne tout entière, unique et pleinement intégrée au monde qui l'entoure :

- son ambition est d'aider chaque jeune à se percevoir comme une *partie d'un tout* — même une toute petite partie — et à *développer un sentiment d'appartenance* qui contribuera à donner un sens à sa vie. Le jeune se trouvera donc confronté à tout un éventail d'expériences possibles qui lui permettront d'apporter sa pierre à l'édification d'un monde dans lequel il est immergé (sa famille, la communauté locale, nationale et internationale, son héritage culturel, sans oublier l'environnement naturel).

Une proposition éducative

Pour atteindre le but qu'il s'est fixé, soit contribuer au plein développement de toutes les potentialités d'un jeune, le scoutisme s'appuie sur un système de valeurs, énoncées dans ses principes¹⁴, et utilise une méthode bien définie : la méthode scout¹⁵. Ces éléments font partie de la proposition éducative du scoutisme.

Cette proposition éducative :

- n'est pas une enveloppe vide dans laquelle chacun peut mettre ce qu'il veut selon ses convictions et ses vœux. Cette proposition ne saurait être acceptée ni rejetée en partie; ceux qui choisissent de l'accepter sont ensuite liés par cette proposition. De toute évidence, elle est appelée à évoluer dans le temps, mais pas au gré des caprices de tel ou tel membre du Mouvement;
- n'a pas pour objet de présenter un modèle idéal, prédéterminé, auquel le jeune devra se conformer. C'est une invitation lancée à chacun de faire de son mieux pour développer le plus possible et dans toutes ses dimensions une personnalité unique.

¹⁴ Voir le module SOC 1005 *Principes fondamentaux du scoutisme*.

¹⁵ Voir le module ANI 1026 *Programme des jeunes 1*.

Le scoutisme s'efforce de contribuer au développement de la personne tout entière, unique et pleinement intégrée au monde qui l'entoure.

La proposition éducative du scoutisme n'est pas une enveloppe vide dans laquelle chacun peut mettre ce qu'il veut selon ses convictions et ses vœux.

Le scoutisme devrait compléter ce que font les agents formels et informels en éducation.

C'est la méthode scoute, une méthode unique en son genre, qui confère au Mouvement son caractère original.

C'est quand un jeune le quitte que le Mouvement a rempli sa mission, au moment où il est prêt à entrer de plain pied dans la vie adulte en ayant développé toutes les compétences qu'il faut pour le faire de manière constructive et responsable tout en s'affirmant comme personne distincte. Le jeune aura aussi intégré la nécessité de poursuivre son effort de développement pour devenir de plus en plus autonome et solidaire, responsable et engagé.

Un rôle complémentaire

On le dit souvent, le scoutisme joue un rôle complémentaire à celui d'autres agents d'éducation dans le développement personnel d'un individu. Le scoutisme entre dans la catégorie des agents non formels en éducation et, à ce titre, il devrait compléter ce que font les agents formels et informels.

Le scoutisme n'est pas, comme l'école, un agent d'éducation formelle, il n'est pas non plus, comme la famille, les amis ou autres un agent d'éducation informelle. Il a un rôle particulier à jouer et ne doit ni reproduire ce qui se passe à l'école, à la maison ou dans le cadre de n'importe quelle autre institution exerçant une influence sur le développement personnel d'un jeune, ni se substituer à eux. Le responsable scout remplit une fonction originale : il n'est ni un enseignant, ni un parent.

Ce que le scoutisme peut apporter à l'éducation d'un jeune doit donc être original et spécial. Le Mouvement doit trouver sa place parmi tous ceux qui interviennent dans le développement d'un jeune. Le scoutisme est un agent non formel, c'est-à-dire organisé et structuré, qui fait une proposition éducative originale et utilise une méthode bien définie.

C'est précisément la méthode scoute, une méthode unique en son genre, qui confère au Mouvement son caractère original. La méthode scoute — il n'y a qu'une seule méthode composée de plusieurs éléments — est le moyen qu'utilise le scoutisme pour apporter sa contribution originale à l'éducation des jeunes. Certains éléments de cette méthode ont été repris par d'autres et on les retrouve parfois à l'école, dans des clubs de jeunes ou ailleurs, mais nulle part la méthode scoute n'est utilisée dans son intégralité.

En elle-même, la méthode ne peut pas être utilisée dans un cadre scolaire, à l'église ou dans la famille. Appliquée dans un cadre de loisirs, par des jeunes entre eux mais en partenariat avec quelques adultes, la méthode scoute offre un environnement sain dans lequel un jeune va pouvoir «essayer», tirer la leçon de l'expérience et se développer pour devenir cette personne unique, de plus en plus autonome et solidaire, responsable et engagée.

Ce qui intéresse le scoutisme, c'est le développement intégral de chaque individu, dans toutes ses dimensions. En cela, il n'est pas

différent de l'école ou de la famille, qui recherchent exactement la même chose. Pourtant, les méthodes utilisées dans le domaine de l'éducation formelle et dans un cadre informel n'ont pas le même impact sur le développement d'un individu dans tous les domaines.

Ainsi, la mise en œuvre effective de sa méthode permettra au scoutisme d'apporter une contribution originale au développement physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel d'un jeune. Cette contribution sera différente de celle que pourraient faire l'école, la famille, un groupe d'amis, les médias, une institution religieuse ou tout autre élément susceptible d'exercer une influence sur l'éducation d'un individu. Par exemple, dans le domaine du développement intellectuel, on met souvent l'accent sur l'acquisition d'un savoir alors que le scoutisme, lui, avec sa méthode propre, mettra plutôt l'accent sur la créativité ou la débrouillardise.

Une simple contribution

Mouvement d'éducation de jeunes, le scoutisme est bien conscient du fait qu'il n'est pas en mesure d'apporter autre chose qu'une simple contribution au processus de développement personnel dans la mesure où :

- il n'est qu'un facteur parmi d'autres, susceptible d'exercer une influence sur la vie d'un jeune;
- l'éducation s'étalant sur toute la vie, ce que chacun porte en lui peut être développé pendant toute sa vie alors que le scoutisme, lui, n'intervient dans le développement personnel qu'aussi longtemps que le jeune se trouve dans le Mouvement.

Notons encore :

- Il est important qu'un jeune reste suffisamment longtemps dans le scoutisme, en particulier au moment de l'adolescence, pour avoir au moins une chance de réaliser pleinement les objectifs éducatifs du Mouvement. Un séjour plus court, effectué par un enfant plus jeune, aura certainement un impact mais celui-ci restera très limité.
- La démarche éducative du scoutisme vise à aider le jeune à assumer la responsabilité de son propre développement. Elle vise aussi à lui donner les moyens et l'envie de mobiliser et de continuer à développer ses propres ressources pour se réaliser pleinement en tant qu'individu et en tant que membre actif et constructif du monde après avoir quitté le Mouvement.

La mise en œuvre effective de sa méthode permettra au scoutisme d'apporter une contribution originale au développement physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel d'un jeune.

Il est important qu'un jeune reste suffisamment longtemps dans le scoutisme, en particulier au moment de l'adolescence, pour avoir au moins une chance de réaliser pleinement les objectifs éducatifs du Mouvement.

PÉDAGOGIE

Comparez différents systèmes éducatifs, par exemple les méthodes utilisées dans une école privée de type traditionnel, une école publique et une école dite alternative.

Discutez avec un spécialiste de l'éducation, par exemple un enseignant, un psycho-pédagogue, un travailleur en éducation spécialisée.

Prenez chacun des éléments de la méthode scout et essayez de trouver si on s'en sert dans différents cadres éducatifs, par exemple une garderie, une école, une colonie de vacances... Selon vous, pourquoi, même si on y applique un ou plusieurs éléments de la méthode scout, ce n'est pas du scoutisme ?

Par des lectures, approfondissez votre connaissance d'une méthode pédagogique particulière, par exemple les écoles Montessori, les écoles libres ou l'Organisation du Baccalauréat International. Que pensez-vous de la méthode étudiée ? En quoi pourriez-vous la

SOURCES ET RESSOURCES

comparer avec le scoutisme ?

ALLIANCE UNIVERSELLE DES UNIONS CHRÉTIENNES DE JEUNES GENS, ALLIANCE MONDIALE DES UNIONS CHRÉTIENNES FÉMININES, ASSOCIATION MONDIALE DES GUIDES ET DES ÉCLAIREUSES, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE, INTERNATIONAL AWARD ASSOCIATION, ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, *L'Éducation des jeunes, une déclaration à l'aube du 21^e siècle*, 1997.

ALLIANCE UNIVERSELLE DES UNIONS CHRÉTIENNES DE JEUNES GENS, ALLIANCE MONDIALE DES UNIONS CHRÉTIENNES FÉMININES, ASSOCIATION MONDIALE DES GUIDES ET DES ÉCLAIREUSES, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE, INTERNATIONAL AWARD ASSOCIATION, ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, *Pour une jeunesse autonome, solidaire, responsable et engagée, Politiques nationales de jeunesse, un document de travail représentant le point de vue des organisations de jeunesse d'éducation non formelle*, 1999.

BADEN-POWELL, Robert, *Le Guide du chef éclaireur*, Delachaux et Niestlé, 4^e édition, 1937.

CLOUTIER, Renée, MOISSET, Jean et OUELLET, Roland, *Analyse sociale de l'éducation*, Boréal Express, 1983.

DELORS, Jacques, *L'éducation, un trésor est caché dedans*, Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, Éditions Odile Jacob, 1996.

NAGY, Laszlo, *250 millions de scouts*, Éditions Pierre-Marcel Favre, Lausanne, 1984.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, *Principales caractéristiques du scoutisme*, Bureau mondial du scoutisme, 1998.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, *Éducation à la paix et à la compréhension*, Comité mondial des programmes, Bureau mondial du scoutisme, 1985.

ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT, *Principes fondamentaux*, Bureau mondial du scoutisme, 1992.

SCOUTS DE FRANCE, *Baden-Powell aujourd'hui*, Presses d'Île-de-France, 1977.

THOREL, Bernard, *Le scoutisme de Baden-Powell, méthode et vie*,

Évaluation formative du module ÉDQUER AUJOURD'HUI

Spes, 1935.

- On parle souvent de pédagogie ou de méthode «active» à propos du scoutisme. Or, qu'est-ce que l'éducation active ? Qui furent ses pionniers ?
- Quelles sources ont inspiré Baden-Powell pour créer le scoutisme ?
- Analysez la définition de l'éducation de la page 11.
- Quels sont les quatre piliers de l'éducation selon l'UNESCO?
- Quels sont les trois catégories d'agents éducatifs selon l'UNESCO ? À quelle catégorie appartient le scoutisme ?
- Quelle peut être la contribution originale du scoutisme à l'éducation des jeunes ?